

Collection « Croix des fées »

Du même auteur,

AUX ÉDITIONS OCTOBRE

le cycle « *les Enfants de Ji* »

le cycle « *les Gardiens de Ji* »

la série « *le Prophétionnel* »

AUX ÉDITIONS MNÉMOS

le cycle « *le Secret de Ji* »

le cycle « *la Malerune* »

(en collaboration avec Michel ROBERT)

AUX ÉDITIONS BALEINE

Saigneur des loups (Club Van Helsing)

pour les jeunes lecteurs,

AUX ÉDITIONS OCTOBRE

Dragon X

Pierre Grimbert

Gonelore

tome 1 : les Arpenteurs

Éditions Octobre

© Pierre Grimbert, 2013

Illustrations intérieures et de couverture :

© Julien Delval, 2013

ISBN 978-2-915621-40-2

ISSN 1768-7705

Premier tirage

Éditions Octobre

27 C, rue J.B. Canonne - 59252 Marquette-en-Ostrevant

contact@ed-octobre.com
www.editionsoctobre.com

LA JEUNE FEMME POSA DÉLICATEMENT LA MAIN À PLAT SUR LE sol, au centre de l’empreinte. Les deux silhouettes ainsi comparées étaient très différentes. À commencer par la taille : même en écartant les doigts, on ne pouvait atteindre les bords de la marque, tant cette dernière était large... Et profonde, aussi : au moins la hauteur d’un pouce, dans une terre gelée pourtant aussi dure que de la roche. Quelle créature massive avait pu laisser une telle trace de son passage, *ici*, dans cette région réputée tranquille ? Et, surtout : où pouvait bien rôder cette bête, *maintenant* ?

Soudain parcourue d’un frisson, la traqueuse retira vivement sa paume de l’empreinte. Comme si elle s’y était brûlée. Elle s’efforça aussitôt de reprendre une attitude digne, consciente qu’une douzaine de regards épiaient le moindre de ses mouvements. Trop tard : le plus sévère d’entre eux fronçait déjà les sourcils.

– Alors, *Sohia* ? demanda-t-il. Qu’est-ce que l’examen des lieux peut nous apprendre ?

L’intéressée prit une profonde inspiration avant de répondre. Cela lui donnait un instant pour rassembler ses idées, et tenter de formuler la meilleure analyse possible... Car même dans ces conditions où le danger semblait bien réel, elle se savait

évaluée par son formateur. Comme elle l'était depuis plus d'une décennie, déjà. Soit la moitié de son existence.

– L'empreinte a été laissée avant la soirée d'hier, commença-t-elle. Ou pendant la première partie de la nuit ; mais en tout cas avant l'aube. Sinon, il n'y aurait pas autant de givre sur les contours.

– Avant l'aube, mais *quand* ? insista son maître. Il y a trois jours, une lune, un an ?

– Pas plus de deux jours, assura Sohia. Les bords du tracé sont encore bien nets. Ce ne serait pas le cas, après une longue exposition au vent et à la pluie.

– Sauf que nous sommes à flanc de montagne, rappela le vétéran. Il n'a peut-être pas plu ici depuis longtemps ; rien ne permet de s'en assurer. Cette empreinte a pu rester intacte pendant des semaines, parce qu'elle est gelée, tout simplement.

– C'est une possibilité, admit la jeune femme, mais dans ce cas, il y aurait beaucoup plus de givre dans le fond. Autant que dans cette cuvette naturelle, de ce côté.

Elle poussa un discret soupir de soulagement lorsque son professeur lui donna raison d'un hochement de tête. Pas parce qu'elle redoutait de se tromper, mais parce qu'elle voulait inspirer de la fierté à celui qui lui avait tout appris... Ainsi encouragée, elle promena un nouveau regard circulaire sur les alentours. C'était un paysage tout de vallées et de sommets plus ou moins enneigés, avec peu de traces d'activité humaine. Leur présence en ces lieux en paraissait même incongrue. De même que celle des dix enfants qui patientaient encore dans les chariots, ainsi que celle des trois villageois qui avaient trouvé le courage de les guider dans ce territoire.

– C'est l'unique empreinte que nous avons trouvée jusqu'à présent, reprit-elle. Pourtant, dans cette forme de terrain, il devrait y en avoir d'autres ; ce qui nous laisse deux possibilités. La première, c'est que tout ceci n'est qu'une blague de mauvais goût.

Ce disant, elle tourna vers les villageois une expression dure, en forme d'avertissement. Son maître fit de même, avec

un résultat plus efficace encore. Deux des bergers de ces contrées perdues s'empressèrent de nier vigoureusement, puis ils baissèrent le regard. Le troisième, plus hardi ou fort en gueule, s'avança en agitant nerveusement sa lance.

– Comme si ça pouvait être une blague ! s'emporta-t-il. J'ai perdu quatre bêtes rien que la semaine dernière, vous pensez que ça m'amuse ? Sur toute la vallée, c'est au moins cinquante brebis qui ont été dévorées par le monstre ; vous imaginez qu'on va trouver ça drôle ?

– Calmez-vous, demanda le vétéran. Vous devez comprendre que nous avons fait un détour important pour vous venir en aide. Ceci, alors même que nous escortons des enfants. Et jusqu'alors, vous n'avez pas pu nous montrer la moindre dépouille de brebis.

– Mais comment voulez-vous que je vous les montre, rugit l'homme contrarié, alors que ce démon les fait dispar...

– Calmez-vous !

Cette fois, le ton était beaucoup plus autoritaire. La jeune femme elle-même avait tressailli. Son professeur n'avait pas souvent l'occasion d'élever la voix, mais quand il le faisait, même les durs à cuire y réfléchissaient à deux fois avant de le défier... Il faisait partie de l'ancienne génération des Arpenteurs, celle formée voilà plus de quatre décennies, et tout le prestige de la vieille garde irradiait de sa personne. N'importe qui y était sensible. Même un berger mal embouché, sorti du fin fond d'une vallée dont elle avait déjà oublié le nom.

– Reprends, Sohia. La deuxième possibilité ?...

L'intéressée attendit un instant encore, voulant s'assurer du silence du villageois. Comme ce dernier se tenait tranquille, elle poursuivit :

– La deuxième, la seule qui reste, est que nous avons affaire à une créature *volante*. Elle n'a laissé qu'une empreinte parce qu'elle s'est posée ici brièvement, avant de repartir dans les airs. Par ailleurs, ça explique la rapidité à laquelle les bêtes de la région disparaissent, et pourquoi on ne retrouve pas leurs dépouilles.

– Et qu’est-ce qui pourrait amener une telle créature à faire une halte ici ?

La jeune femme balaya les alentours du regard, une fois encore, puis elle avança d’une demi-douzaine de pas. Elle finit par trouver ce qu’elle pressentait... mais dans le même temps, son estomac se noua d’effroi.

– Du sang, indiqua-t-elle en désignant le sol. Il y en a peu, mais c’est bien du sang.

Elle revint scruter les environs de l’empreinte, tandis que son professeur et le villageois audacieux allaient constater par eux-mêmes. L’instant d’après, elle repérait un nouvel indice confirmant ses théories. Sur le sommet d’un relief de granite, lequel arrivait à hauteur de ses épaules.

– L’autre empreinte, annonça-t-elle. Ou plutôt... la trace d’une autre patte.

Ce disant, elle se sentit blêmir. Les griffes de la bête, quelle qu’elle fût, avaient laissé dans la pierre des marques assez profondes pour qu’un homme puisse y enfoncer une phalange entière. Et le monstre avait usé d’une telle puissance rien que pour assurer son équilibre entre ses deux points d’appui ! Sans doute aurait-il eu la force de soulever cet énorme rocher, s’il l’avait désiré...

En se retournant sur le reste de l’expédition, elle découvrit des expressions tout aussi troublées que la sienne. Les enfants, bien que parqués dans les chariots avec interdiction formelle d’en sortir, ne perdaient pas une miette des échanges. Quelques-uns fanfaronnaient auprès des autres, mais Sohia savait reconnaître la frousse dans leurs gloussements aigus. Elle était passée par là, elle aussi.

Les bergers n’étaient pas plus fiers. Leurs regards ne cessaient de mesurer la distance entre les deux empreintes, tandis qu’ils s’efforçaient d’imaginer la taille et l’apparence réelle du monstre qui décimait leurs troupeaux. Pour le coup, ils semblaient plutôt disposés à lui abandonner leurs dernières bêtes et à aller s’installer dans une autre vallée ! Même le fort en gueule était sonné, planté devant les traces de sang gelé, comme s’il attendait qu’il en sorte quelque chose.

Seul le vétéran demeurait égal à lui-même – à l’exception de la ride incurvée qui s’était creusée sur son front, et que la jeune femme n’avait jamais vue auparavant. Il exécuta quelques allers et retours entre les différents indices, en silence, puis il vint se poster près de son élève. Cette dernière comprit que l’heure n’était plus aux leçons et aux devinettes. Elle en fut plus inquiète encore.

– Il s’est posé le temps d’affermir sa prise sur sa proie, expliqua-t-il. Ou pour lui donner le coup de grâce. Il est arrivé depuis ce côté, en tenant la brebis dans une de ses pattes, puis il l’a lâchée juste avant d’atterrir, refermer ses crocs sur elle et repartir aussitôt. Ça n’a duré qu’un instant.

Sohia acquiesça ; elle était parvenue aux mêmes conclusions. Mais maintenant que les faits étaient confirmés, elle prenait conscience de n’avoir aucune expérience avec des créatures d’une telle puissance ! Pire : la dernière fois où on lui avait rappelé leur existence, c’était dans un livre vieux d’au moins deux cents ans !

– Est-ce que... est-ce que vous savez ce que... c’est ?

– Une *chimère*, affirma le maître. C’est évident, puisque les bergers n’ont jamais vu de cette bête autre chose que quelques empreintes. Elle se montre et disparaît à loisir, juste le temps d’emporter ses proies.

– Oui, bien sûr, mais... quel type de chimère ?

Le vétéran marqua une hésitation. Ce qui était le contraire d’un bon présage.

– *Cocatri*, annonça-t-il enfin. Si on a de la chance. Ou, sinon... *Draconide*.

Sohia acquiesça, plus pâle que jamais. Ces noms semblaient tout droit sortis des plus anciens manuscrits qu’elle avait étudiés pendant sa formation, ou de la bouche de quelques professeurs centenaires. De tels monstres étaient censés être rarissimes, du moins à la surface du monde, et ce depuis plusieurs décennies ! La jeune femme doutait même que son propre maître ait déjà eu affaire à l’un d’entre eux... Elle préféra ne pas lui poser la question. D’abord, par respect pour la hiérarchie ; mais aussi, pour se convaincre que le vétéran saurait parfaitement gérer la situation.

– On sort les prismes, annonça-t-il. Balaye tout l’horizon ; surtout les crêtes et les corniches.

La jeune femme ne lui fit pas répéter cette consigne, même si elle s’angoissait déjà à l’idée qu’ils puissent *vraiment* repérer la chimère. Elle ouvrit donc une poche du baudrier tendu sur sa poitrine, et en sortit délicatement un bijou aux fines ciselures. Celui-ci avait des allures de monocle précieux : une lentille épaisse aux contours biseautés, un cerclage parfaitement ajusté et orné de motifs aux allures fantastiques... C’était sans doute la plus grande – et la seule – richesse que possédait Sohia. C’était aussi l’un des symboles qui marquait son appartenance à la confrérie des Arpenteurs.

Avec une pointe d’appréhension, elle ferma les yeux, amena l’objet devant sa paupière gauche, puis rouvrit lentement cette dernière... Elle fut malgré tout saisie d’un bref vertige, comme à chaque fois. La plupart de ses pairs ne connaissaient pas ce trouble, tandis qu’elle n’avait jamais pu s’en débarrasser. Heureusement, cela passait en moins de deux battements de cœur, et elle put donc commencer à scruter les environs à travers le prisme.

Tous les Arpenteurs possédaient au moins un objet de ce genre, parfois deux ou trois, et rarement plus de cinq. Ils existaient sous une infinité de formes, de tailles et de présentations. Celui du professeur était sphérique, reflétait une lumière bleuâtre, et était monté au bout d’une baguette qu’il promenait devant son visage. La lentille de Sohia avait une teinte franchement rouge, ce qui améliorait son efficacité dans les conditions de pénombre... mais donnait aussi un air beaucoup plus menaçant aux choses environnantes, ce qui n’était pas forcément agréable. Surtout en cet instant, où la jeune femme redoutait de découvrir quelque chose d’effroyable.

Conscientieuse malgré tout, elle s’appliqua à fouiller chaque recoin du paysage, aussi loin que sa vue le lui permettait. Elle scruta ainsi les parois rocailleuses, les pics et les falaises, à travers le cristal vermillon et son mystérieux pouvoir... Si une chimère se trouvait quelque part dans la région, c’était la seule

manière de la repérer. Les Arpenteurs devraient alors tout tenter pour repousser la créature hors de ce monde ; ou, si nécessaire, la tuer. Au terme d'une bataille qui semblait pourtant perdue d'avance !

Après une bonne minute de surveillance, elle recommença à se détendre. Aucun monstre cocatri ou draconide n'était en vue. Dans le même temps, Sohia était un peu honteuse de ressentir un tel soulagement, mais il n'était pas inspiré par la lâcheté. Dix enfants dans les chariots derrière eux devaient être mis à l'abri, et elle était personnellement responsable de cinq d'entre eux. Si les Arpenteurs avaient su que l'affaire était d'une telle importance, ils n'auraient pas pris le risque de faire ce détour... Par chance, ils allaient désormais pouvoir reprendre leur route, puis envoyer ici des confrères plus nombreux et expérimentés pour s'occuper de cette chimère.

C'est ce que la jeune femme crut, jusqu'au moment où son professeur s'équipa de sa longue-vue...

L'objet était composé de deux prismes, représentant ainsi un véritable chef-d'œuvre de joaillerie, tant les pouvoirs de ces cristaux étaient difficiles à combiner. Ainsi équipé, le vétéran était capable de scruter les parois rocheuses les plus éloignées, avec une précision accrue... Sohia comprit qu'il avait repéré quelque chose en le voyant prolonger son examen sur un point fixe, dans la direction indiquée par les empreintes. Elle en eut confirmation lorsqu'il lui prêta l'instrument. À mille ou douze cents pas de là, à l'extrémité d'une côte herbeuse, on discernait l'entrée d'une caverne, partiellement masquée par un amoncellement rocheux. Et, juste à côté, quelque chose qui pouvait ressembler à un petit tas de neige sale... ou à une charogne de brebis, à moitié dévorée.

– Nous devons aller vérifier, annonça le maître d'une voix empreinte de gravité.

La jeune femme lui rendit la longue-vue, puis acquiesça. *Oui, bien sûr. C'était leur devoir. Quoi que cela puisse leur en coûter.*

– On laisse les autres ici, poursuivit le professeur. Pas la peine d'exposer tout le groupe. Je vais donner des consignes aux

bergers pour qu'ils se chargent des enfants, si jamais... Bref. De ton côté, va en choisir un pour nous accompagner.

Sohia releva soudain le front, qu'elle gardait bas depuis quelques instants. Elle crut avoir mal entendu ; d'autant que ces derniers mots avaient été prononcés à voix basse.

– Un... un des gamins ? Mais...

– Si nous entrons dans cette caverne, il faudra que quelqu'un porte une lampe pour nous éclairer, expliqua le vétéran. Et je préfère que toi et moi gardions les mains libres. On en aura bien besoin, je crois.

– Mais on vient à peine de les recruter ! Le plus âgé n'a que douze ans ! Ils n'ont même pas encore mis un pied à...

– Suffit, Sohia. J'ai pris ma décision, et je n'y reviendrai pas. Quant aux gamins, tu connais la règle : toute expérience est bonne à prendre. Celui que tu choisiras gagne donc une chance de s'aguerrir beaucoup plus vite que les autres.

Il se détourna alors, rejoignant les bergers qui tenaient leur propre conciliabule. La jeune femme se répéta mentalement la remarque : *s'aguerrir beaucoup plus vite...* Oui, si le malheureux désigné pour la corvée survivait à la prochaine demi-journée, ce que personne ne pouvait promettre !

N'ayant pas le choix, néanmoins, elle se dirigea d'un pas ferme vers les chariots. Dix regards curieux suivirent son approche, sur un fond de chuchotements. Mais quand Sohia s'arrêta devant les recrues, le silence s'imposa sur la scène.

*

Le garçon à gauche de Dælfine la bouscula pour la seconde fois en moins d'une minute. C'était une de trop pour la jeune fille, qui lui rendit un violent coup de coude dans les côtes, envoyant le rustre se ramasser au fond du chariot... tout en entraînant un gamin innocent dans sa chute, par la même occasion. Tant pis ! Au moins, le message était passé : elle n'entendait pas se laisser marcher sur les pieds. Satisfaite, elle reprit sa place à genoux sur le banc depuis lequel ils espionnaient les Arpenteurs... Et c'est

alors seulement qu'elle remarqua le regard de Sohia pointé sur elle. Un regard lourd d'une telle désapprobation qu'il ne pouvait annoncer que des ennuis !

Dælfine avait peut-être le caractère bien trempé, mais elle n'était pas idiote pour autant. Elle comprit tout de suite qu'elle avait intérêt à se faire oublier dans les instants à suivre... Malheureusement, le rustre qu'elle avait remis à sa place n'avait pas la même vivacité d'esprit. À peine était-il relevé qu'il se jeta sur la jeune fille, par-derrière, lançant un bras autour de son cou pour tenter de la faire tomber sur le dos ! Pire : l'autre garçon, échaudé, vint assister la brute en essayant d'emprisonner les poignets de la malheureuse... Celle-ci aurait sans doute pu attendre l'intervention de Sohia, mais ses réflexes étaient plus affûtés que sa patience. Ainsi, elle se jeta brusquement en arrière, frappant du crâne dans le visage de son agresseur, puis elle calma la fureur du deuxième d'une violente gifle de la main droite !

Les deux garçons se tenaient alors debout, hébétés ; l'un essuyant le sang qui coulait de son nez, et l'autre frottant sa joue en feu. Dælfine les défia quelques instants encore de ses poings serrés, puis quand le reste du groupe éclata de rire en se moquant des vaincus, elle estima ne plus rien avoir à craindre dans l'immédiat... Elle se retourna donc pour affronter quelque chose de bien plus redoutable : la colère de leur accompagnatrice.

– Toi ! désigna Sohia. Tu as de l'énergie à dépenser, on dirait ! Descends ; tu vas venir avec moi.

Dælfine laissa échapper un soupir contrarié, long et bruyant, mais elle ne poussa pas la rébellion plus loin. Peu de temps après, elle frappait du talon contre la terre gelée de ces montagnes, tandis que l'Arpenteuse nommait un chef de groupe parmi les neuf gamins restant dans le chariot. Tous en furent étonnés. C'était la première fois, depuis le début de ce voyage, que les professeurs se séparaient de leurs pupilles, ne serait-ce qu'une heure ou deux... Quand Sohia entraîna la jeune fille à sa suite, cette dernière ne put contenir sa curiosité :

– Alors, je suis punie ? On va faire quoi, au juste ?

La préceptrice marqua une hésitation avant de répondre, ce qui était déjà intrigant en soi.

– Non, tu n’es pas... punie. En principe. J’ai juste besoin de quelqu’un... d’un peu dégourdi.

– *En principe ?* releva Dælfine.

Elle n’obtint pas davantage d’explications. Quand l’Arpenteuse reprit la parole, ce fut pour aborder un autre sujet :

– Ce n’était pas ta première bagarre, n’est-ce pas ?

– Mes parents tiennent une auberge, annonça-t-elle en haussant les épaules.

– Oh.

Le lien ne semblait pas si évident à faire pour la jeune femme. Pour Dælfine, au contraire, cela allait de soi : elle avait trop de souvenirs d’empoignades avec des enfants de voyageurs, des garçons plus grands qui cherchaient à la coincer dans les écuries, des filles qui s’amusaient à la faire trébucher entre les tables... Puis, elle se souvint d’un détail qui pouvait également avoir son importance.

– J’ai aussi cinq frères et trois sœurs, ajouta-t-elle.

– Ah. Une grande... famille, donc.

Elles abandonnèrent également ce sujet, souvent douloureux chez les Arpenteurs, et par extension chez tous ceux qui se destinaient à rejoindre la confrérie. Dælfine elle-même s’efforça de refouler la vague de nostalgie qu’elle sentait monter en elle. Le temps n’était plus aux regrets, elle avait fait un choix nécessaire, et il fallait qu’elle s’y tienne !

– Et les deux idiots qui m’ont sauté dessus ? Ils vont être punis, eux, au moins ?

– Pas s’ils ont le bon sens d’en rester là. Vous allez tous en baver dans les années à venir, et vous devez apprendre à vous serrer les coudes, plutôt que vous chamailler. Par ailleurs, vos professeurs ont autre chose à faire qu’arbitrer des querelles de gamins.

– Ils se sont quand même mis à deux sur mon dos ! En cherchant à m’étrangler !

– Ce n’est pas ce que j’ai vu. Et je ne sais pas depuis combien de temps vous vous asticotez, ni qui a commencé. En fait, ça

m'est complètement égal. Je te le répète, les professeurs ont des choses bien plus importantes à gérer. Il faut apprendre à vous débrouiller seuls, et le plus tôt sera le mieux.

Dælfine se renfrognait. Elle s'était sentie privilégiée pendant quelques instants... à tort, visiblement.

– De toute façon, rajouta soudain Sohia, vous aurez tout un tas d'occasions pour vous affronter et évacuer votre mauvaise humeur. Mais en dehors de ces moments, tenez-vous tranquilles, ou arrangez-vous pour que vos bagarres n'arrivent pas jusqu'à nos oreilles.

La jeune fille aurait bien aimé en apprendre davantage, mais l'Arpenteuse ne semblait pas disposée à développer son propos – d'autant qu'elles arrivaient à proximité du vétéran. Et ce dernier semblait d'assez méchante humeur, ce qui était suffisant à réduire son entourage au silence...

Dælfine devait bien s'avouer toujours aussi impressionnée par le personnage. Autant que la première fois, lorsqu'il avait poussé la porte de l'auberge familiale. Il se nommait Vargaï, approchait de la soixantaine, et dégageait une espèce d'aura qui inspirait le respect à quiconque se trouvait en sa présence. Ceci, malgré sa taille plutôt inférieure à la moyenne, son front largement dégarni, et son bouc de poils jaunes et gris à la propreté incertaine... En comparaison, Sohia était une jeune femme élancée, aux cheveux soigneusement rangés en une longue natte, et brillante d'un charme naturel, sans artifices de maquillage. Dælfine regrettait parfois de ne pas avoir été recrutée par l'Arpenteuse, plutôt que par le vétéran. Mais le destin en avait décidé autrement, et elle aurait donc à suivre l'enseignement du plus âgé de ces professeurs. Ce qui n'était pas très réjouissant, en cet instant, alors qu'il affichait une méchante grimace de contrariété !

– Qu'est-ce qu'il se passe ? s'enquit la jeune femme.

Vargaï désigna d'un mouvement irrité le berger qui s'éloignait vers ses confrères.

– Cet imbécile insiste pour nous accompagner ! râla le vétéran. J'ai beau lui expliquer que nous ne pourrions pas assurer sa

protection, il n'en démord pas ! Les gens ont donc tout oublié, après seulement trente ans ? Tant pis pour lui ! Qu'il vienne donc se faire arracher un bras, si ça l'amuse !

Il aurait sans doute continué à rager ainsi pendant un moment, si Sohia ne lui avait soudain adressé un signe de tête plus ou moins discret en direction de Dælfine. L'Arpenteur sembla alors seulement remarquer la présence de la jeune fille... qui, pour le coup, n'en menait pas large. *Qu'est-ce que c'était que ces histoires de bras arraché ?* songea-t-elle. *En définitive, était-on en train de la punir, ou pas ?*

– Du coup, enchaîna la préceptrice, est-ce qu'on en profite pour...

– On ne change rien du tout, décida le vétéran. Suffirait que cette grande gueule se dégonfle au dernier moment pour qu'on se retrouve à deux à devoir s'occuper d'une stupide lampe, en plus du reste.

Sans un mot de plus, il entraîna son équipe vers le deuxième chariot. C'était celui qui abritait les bagages du groupe, et tout le nécessaire à leur voyage : vivres et eau potable, couvertures, quelques éléments de cuisine et de vaisselle, une poignée d'outils... Et, enfin, le légendaire équipement des Arpenteurs.

Au quotidien, jour après jour, les deux professeurs étaient déjà habillés pour l'aventure. Chacun portait des vêtements ajustés à sa silhouette, de solides bottes de marche, une pèlerine à la capuche étanche, sans oublier le fameux baudrier qui était, avec les prismes, l'autre signe distinctif de la confrérie... Cette fois, cependant, ces tenues ne semblaient pas suffisantes. Dælfine sentit son inquiétude grandir encore tandis que Vargaï attachait des protections supplémentaires autour de ses membres... Des plaques d'un cuir fort épais, aux reflets violacés, mais à l'apparence étrangement écaillée. De son côté, Sohia enfila un surcot à la texture repoussante, comme s'il était taillé dans une unique et immense aile de chauve-souris. En complément, elle glissa ses mains dans des gants faits de la même matière.

– À ton tour, annonça-t-elle alors.

Dælfine acquiesça, sans savoir si elle devait se réjouir que l'on se préoccupât un peu de sa sécurité, ou au contraire s'angoisser du fait que cela fût nécessaire. Elle en était encore à se poser la question quand la jeune femme lui présenta un grand objet plat, enveloppé dans une couverture.

– Bouclier, annonça-t-elle en déballant la pièce. Tu dois le tenir comme cela, avec ton bras gauche, en te courbant derrière si besoin. Compris ? Tu ne te contentes pas de rester bêtement debout en portant ce truc devant ton visage. Tu ne le colles pas non plus sous ton menton, ni sur tes orteils. La bonne hauteur, la bonne position, c'est celle-là et pas une autre. C'est vu ?

L'intéressée entendit à peine la question, subjuguée qu'elle était par l'objet. Sa forme évoquait une longue canine, ou le croc d'un serpent, et sa couleur blanchâtre accentuait encore la ressemblance. On croyait vraiment se trouver en présence d'un... morceau d'ivoire. Comme si l'on avait coupé en tranches une énorme, une *monstrueuse* dent.

– *C'est vu ?* répéta Sohia.

– Oui, s'ébroua la jeune fille.

Pour le prouver, elle saisit le bouclier qu'on lui tendait et s'efforça de reproduire la position indiquée. Les deux Arpenteurs échangèrent alors un regard entendu, et puisqu'ils n'adressèrent aucun reproche à Dælfine, elle supposa s'être pas trop mal tiré de l'exercice... Puis, elle prit soudain conscience d'avoir ainsi reçu sa première leçon, et l'idée lui mit du baume au cœur. Cette fois, ça y était ! Elle venait *vraiment* de s'engager sur la voie des Arpenteurs !

Pendant que ses professeurs finissaient leurs préparatifs, elle examina à nouveau l'étrange objet qu'on lui avait confié. Il était beaucoup plus léger que son apparence laissait imaginer, et pourtant, il semblait aussi dur que du marbre... Dans quelle matière avait-on donc taillé une pièce pareille ? Avec quels outils ?

En y regardant de plus près, elle trouva de nombreux signes d'ancienneté sur la surface du bouclier. Des rayures qui ressemblaient au passage de griffes très espacées, ou des entailles plus

profondes, laissées par des crocs avides... Elle frissonna en songeant qu'il puisse exister des monstres assez puissants pour marquer une surface aussi dure. Puis, elle eut la chair de poule en comprenant, *enfin*, que les Arpenteurs projetaient de l'emmenner combattre l'un d'entre eux !

– Allons-y, annonça soudain Vargaï. Plus vite nous y serons, et plus vite ce sera fini.

Dælfine se demanda quel sens il voulait véritablement donner à ces derniers mots. Mais quand les professeurs commencèrent à s'éloigner, elle s'empessa d'aller à leurs côtés.

*

Il leur fallut près de deux heures pour arriver aux abords de la caverne qu'ils projetaient d'explorer. Vargaï avait beau savoir que les distances dans un tel environnement étaient trompeuses, il avait quand même escompté un trajet plus court. Donc, il avait fait erreur. Presque une erreur de débutant, en réalité.

Et Vargaï détestait se tromper.

Il ne pouvait même pas se trouver d'excuse : tout le monde avait marché à une allure soutenue, la belle Sohia, le berger aventureux, et jusqu'à cette gamine aux cheveux noir de jais... Pas un n'avait rechigné, et ils avaient économisé leur souffle en n'échangeant que quelques paroles, le strict nécessaire. Le retour serait plus facile, certes, puisque partiellement en pente, mais professeurs et recrues ne seraient cependant pas réunis avant la fin de cette journée. Si tout se passait bien. Car il restait beaucoup d'incertitudes.

Vargaï détestait aussi les incertitudes.

Au moins, ces dernières seraient bientôt dissipées. Dès que le petit groupe aurait vérifié le contenu de cette caverne, et déterminé si une chimère en avait fait son repaire à la surface de ce monde. Peut-être que non. Ou peut-être que si, mais que la bête était déjà repartie pour un autre Horizon – ce qui serait la meilleure conclusion possible à cette aventure. Mais les Arpenteurs pouvaient aussi débusquer une créature comme on

n'en avait pas vu depuis des décennies, et ils devraient alors tout tenter pour la bannir ou la terrasser... Quitte à y sacrifier leurs propres vies.

C'était leur devoir, pratiquement la première règle de la confrérie : jamais on ne devait reculer devant une chimère. Si ces bêtes commençaient à s'installer parmi les humains sans rencontrer aucune résistance, alors il faudrait moins de quelques années pour que Gonelore tout entier en soit recouvert. Les exemples de tragédie ne manquaient pas, à travers les siècles... *et même dans l'histoire récente*, songea-t-il en portant machinalement la main aux ornements de son baudrier.

C'était pour toutes ces raisons qu'ils avaient été contraints de faire un détour par ces montagnes, répondant ainsi aux demandes d'assistance d'une poignée de bourgades isolées. Mais pour le massacre de quelques brebis, Vargaï s'attendait à faire face à un *lupin*, un *féliné* ou, à la rigueur, un *urside*... Pas à un monstre dont on se croyait débarrassé depuis deux générations. Et ce, même si les événements de ces dernières années avaient prévenu que cela finirait par arriver.

Si l'Arpenteur avait connu la vérité plus tôt, il n'aurait pas pris le risque d'exposer les nouvelles recrues. Mais une fois l'empreinte découverte, il ne pouvait plus reculer sans trahir ses serments... Il lui fallait donc aller au bout de la piste. En espérant que ça ne serait pas aussi périlleux qu'il l'imaginait. Après tout, jusque-là, la bête ne semblait pas s'être attaquée à des humains. Peut-être qu'elle n'était pas aussi redoutable que Vargaï le pensait. Peut-être qu'il se trompait...

Pour cette fois, il aurait bien aimé se tromper.

Avec un petit soupir, il ordonna une halte et colla une fois encore son œil à la longue-vue prismatique. Nouveau soupir. Depuis cette distance, le doute n'était plus permis : c'était bien une charogne de brebis qui reposait près de l'entrée de la caverne... Comme si elle avait été crachée par cette bouche ouverte sur les enfers, ce gouffre noir et insondable où on aurait pu faire entrer une maison entière – ou un énorme saurien volant.

– On va continuer en longeant cette falaise, indiqua-t-il. Jusque là-haut.

– Mais ça fait une sacrée rallonge ! protesta le berger. Alors que la grotte est là, droit devant nous !

– Ce serait une mauvaise idée de continuer dans ce terrain à découvert. D'autant que si la bête décide de plonger sur vous, vous ne la verrez qu'au dernier moment, croyez-moi. Maintenant, si vous tenez absolument à vous faire emporter dans les airs comme un vulgaire mouton...

Il n'attendit pas de réponse du pâtre, convaincu que ce dernier allait suivre le mouvement, de toute manière. De fait, quelques instants plus tard, les trois adultes et la jeune fille poursuivaient leur ascension sous le relatif abri d'une paroi rocheuse.

Cette dernière étape fut bien entendu la plus éprouvante. Tous s'efforçaient de faire le moins de bruit possible, tandis que leurs regards anxieux scrutaient l'entrée de la caverne ou le ciel qui se teintait d'orange... Vargaï et Sohia complétaient cet examen par de fréquentes vérifications à travers leurs prismes. Sans résultat, jusqu'alors ; et sans savoir s'il fallait s'en réjouir ou, au contraire, s'en inquiéter.

Bientôt, ils furent assez près de leur but pour envisager de s'y aventurer. Le moment était venu de mettre la petite Dælfine à contribution... L'Arpenteur lui signifia d'approcher, puis il lui confia la longue perche qu'il avait lui-même apportée.

– Tu devras la garder dressée aussi haut que possible, chuchota-t-il. Sers-toi du bouclier comme soutien, si tu faiblis.

La jeune fille acquiesça docilement, mais il était évident qu'elle n'en menait pas large. Vargaï s'efforça de ne pas mollir devant ces jolis yeux marron, perdus entre les illusions de la petite enfance et la cruelle réalité des adultes. Dans un monde parfait, les hommes n'auraient pas besoin d'Arpenteurs pour les protéger, et les professeurs n'auraient pas à armer des adolescents pour assurer leur relève... Malheureusement, Gonelore n'était pas un monde parfait.

– Je vais fixer la lampe, enchaîna-t-il. Elle est très précieuse, alors essaye de ne pas la cogner.

Joignant le geste à la parole, il sortit l'objet de sa housse de protection, puis l'attacha au crochet au bout de la perche. Il n'exagérait pas sur la valeur de la lanterne. Celle-ci était composée de six prismes basiques, mais taillés de manière à déformer la lumière d'une bougie, pour générer une aura chargée de pouvoir. Ainsi, n'importe quelle chimère qui s'en approchait devenait visible pour tous les humains : un atout de premier plan, lorsque le moindre coup reçu par surprise pouvait signifier la fin du combat !

– Tout ce qu'on te demande, rappela-t-il, c'est de rester deux pas en arrière pour nous éclairer. Pour le reste, on avisera sur place. Mais si je te crie de courir, tu lâches tout et tu galopes jusqu'aux chariots sans te retourner ; compris ?

Dælfine opina à nouveau, le teint encore plus pâle. Vargaï n'avait pas cherché à l'effrayer, mais après tout, ce n'était pas une mauvaise chose. Mieux valait une assistante tremblante et qui savait à quoi s'attendre, qu'une écervelée qui allait paniquer et décamper au pire moment !

L'essentiel étant dit, l'Arpenteur alluma l'épaisse bougie enfermée dans la lampe, puis il s'écarta et dénuda sa *lame-d'écume*. C'était le surnom qu'il avait donné à son sabre, dont le tranchant était d'un blanc tacheté de particules vertes et bleues. À ce signal, Sohia vint se poster à ses côtés, les mains serrées sur son javelot dont la pointe était une énorme barbelure de crustacé. Ce n'était pas la première fois que les deux aventuriers utilisaient ces armes, loin de là, et ils ne prêtaient même plus attention à leurs aspects fantastiques... au contraire de leur petite recrue et du berger, dont les expressions trahissaient la curiosité. Le moment étant cependant peu propice à la discussion, Vargaï prit sans tarder la direction de la caverne.

Les derniers mètres furent parcourus dans un silence d'une rare intensité. Cela renvoya l'Arpenteur à des événements déjà vieux de plusieurs décennies, mais dont le souvenir était toujours aussi fort. Une époque qu'il aurait préféré ne pas avoir à revivre... Malheureusement, en cet instant où il s'apprêtait à pénétrer dans l'ancre d'un monstre, il ne pouvait plus s'accrocher

à l'idée que les signes étaient trompeurs. Ce que la vieille garde redoutait, ce que les plus sages ou clairvoyants avaient prédit dix ans plus tôt déjà, était bel et bien en train d'arriver. Pour preuve, l'infecte odeur de charogne qui envahissait déjà les narines du vétéran...

– Lumière, réclama-t-il dans un souffle.

La jeune Dælfine se glissa aussitôt dans son dos, jetant les premières flammes dansantes sur l'entrée de la caverne. Vargai et Sohia restèrent quelques instants immobiles, tous les sens en éveil, puis ils s'avancèrent vers les ténèbres d'un même pas prudent. Leur petite recrue les suivit sans attendre, de même que le berger, en retrait... *Au moins*, songea l'Arpenteur, *la gamine remplit bien sa mission*. Si combat il devait y avoir, les humains n'auraient donc pas à se défendre dans l'obscurité !

Après s'être avancé d'une cinquantaine de mètres, dans un état de concentration fort éprouvant, le vétéran put commencer à se détendre un peu. Son expérience, associée à cette exploration des lieux, lui soufflait qu'aucune chimère ne rôdait là en cet instant. Même dans un proche Horizon, vraisemblablement. Une bête d'une telle taille, et de nature carnassière, n'aurait pas attendu si longtemps pour se jeter sur ceux qui violaient ainsi son repaire. Donc, soit elle était loin derrière le Voile... ou soit elle était de sortie, quelque part dans ces montagnes, et elle risquait de revenir d'un moment à l'autre. Auquel cas, les humains avaient tout intérêt à ne pas traîner, sous peine de se retrouver piégés dans ce trou !

– On fait une rapide inspection dans le fond, et on ressort, annonça-t-il. Par là, d'abord.

Il mena le petit groupe dans le coin le plus malodorant des lieux, se laissant guider par l'odeur des charognes en voie de décomposition. Ils n'eurent aucun mal à les trouver : des restes d'animaux, brebis et bouquetins sauvages essentiellement... Morceaux de pattes, têtes tranchées, viscères pourrissantes et autres portions d'organes non identifiables gisaient dans un abominable désordre, à même le sol. La petite Dælfine ne put retenir un haut-le-cœur, et elle ajouta son repas de la mi-journée à

cet étalage dégoûtant... mais sans lâcher la lanterne prismatique, ce que Vargaï apprécia.

L'Arpenteur surmonta sa propre nausée pour bien examiner la scène monstrueuse. Après quelques instants, il s'estima satisfait : aucune chair humaine n'en faisait partie. C'était rassurant, mais également très étrange : un prédateur de cette envergure n'aurait dû faire aucune différence, pour ses repas, entre des moutons et les pâtres qui les gardaient... Les bergers de ces vallées étaient-ils plus chanceux qu'ils ne l'imaginaient ? Combien de fois avaient-ils échappé à une mort atroce, sans même le savoir ?

La voix de Sohia brisa soudain le fil de sa réflexion.

– Je crois... Il y a quelque chose, annonça-t-elle. Là-bas.

Vargaï se tourna aussitôt vers la direction indiquée, dans le fond inexploré de la caverne, mais l'endroit était encore plongé dans les ténèbres. L'Arpenteuse elle-même ne pouvait le scruter qu'à l'aide de son prisme rougeâtre, idéal dans ces conditions. Elle prêta l'objet au vétéran, qui plongea son regard à travers la lentille colorée. Il lui fallut cependant un temps pour adapter sa vision, tant l'effet était ténu... Mais il finit par repérer quelque chose, lui aussi. Une forme assez petite, comme un sac de patates couché sur le sol. Ou une brebis à peu près intacte. Ou bien...

– Vite ! s'anima-t-il soudain. On y va !

Il courut aussitôt vers l'objet de son agitation, distançant par la même occasion la petite Dælfine, prise de court. Vargaï fut ainsi bientôt contraint de s'arrêter pour laisser ses compagnons le rattraper, et éclairer la scène... C'est donc en même temps qu'ils découvrirent ce qu'ils n'auraient jamais imaginé trouver en ces lieux.

Un jeune garçon.

Il reposait là, roulé en boule sur le sol froid de la caverne. Sale, les vêtements en lambeaux, les cheveux collés par la crasse, mais sans blessure apparente. Et avant même que les Arpenteurs puissent réagir, le berger tomba à genoux près de la petite silhouette :

– Il est peut-être encore en vie !

– Ne le touchez pas ! prévint le vétéran.

Il ne savait même pas pourquoi il donnait cet ordre. Sur un simple pressentiment, sans doute. L'un de ces réflexes de survie que l'on acquiert au cours d'une existence passée sur les routes, à voler de bataille en bataille tout en déjouant les pièges des chimères...

Mais, c'était trop tard. À l'instant où les mains du pâtre se posèrent sur le garçon, la bête surgit du Voile pour se jeter sur les trop fragiles humains.

*

La perche fut arrachée des mains de Dælfine dès les premiers instants du combat. Elle la tenait fermement, pourtant, et en avait même coincé l'extrémité entre son bras et ses côtes, mais elle ne put rien faire devant la puissance déployée contre l'objet. D'autant que tout s'était passé très vite... La découverte du garçon. Le cri d'alerte de Vargaï. Puis, l'étrange impression que l'atmosphère environnante se distordait, avec le même effet que des rides glissant à la surface de l'eau... Le temps d'un battement de cœur seulement ; et au suivant, le monstre était là, juste devant eux ! Et si grand qu'il semblait également à gauche, à droite et *au-dessus* d'eux !

L'image devait s'imprimer à jamais dans la mémoire de la jeune fille. La créature semblait tout droit sortie des plus vieilles légendes de l'humanité, ou de ses pires cauchemars, ce qui pouvait revenir au même. Elle avait un corps reptilien, des ailes de cuir, une longue crête en écailles et une gueule à pouvoir avaler un crocodile entier... Elle s'était dressée de toute sa hauteur, puis avait balayé la scène d'un violent coup de queue ! Pour Dælfine, un peu en retrait, cela s'était résumé à sentir une bourrasque lui passer devant le visage. La tornade avait également emporté la perche, brutalement, laissant la jeune fille avec une douleur lancinante dans l'épaule. Et pourtant, elle s'en tirait bien... ou en tout cas, beaucoup mieux que ses compagnons.

Sohia, de même que le berger, n'avaient pu éviter cette frappe surprise. Le choc fut d'une telle violence qu'il projeta les

deux malheureux à plusieurs mètres de là, et leur rencontre avec le sol glissant de la caverne n'arrangea pas leur état. De son côté, porté par un réflexe étonnant, Vargaï eut tout juste le temps de bondir en arrière. Son répit fut de courte durée, puisque la créature procéda presque aussitôt à une nouvelle attaque latérale... Le vétéran ne put l'esquiver complètement, cette fois, et il fut fouetté par les barbillons recouvrant l'extrémité du monstrueux appendice.

Dans ce chaos, Dælfine comprit qu'elle n'avait plus que quelques instants à vivre. Elle ne songeait même pas à tenter de fuir, persuadée qu'elle serait morte avant d'avoir pu tourner le dos... La peur, l'incrédulité, la fascination pour ce spectacle cauchemardesque la paralysaient complètement.

L'étrange éclairage jeté sur la scène ajoutait à sa confusion. Par un curieux effet du hasard, la perche arrachée de ses mains était allée se coincer dans une faille de la paroi, presque à l'horizontale, sans que la bougie ne s'éteigne. La lampe qui se balançait encore semblait ainsi devenue folle, offrant ou reprenant en alternance son carnaval de lumières dansantes... Ainsi, la jeune fille n'assistait aux événements que par intervalles, comme placée devant une succession d'images entrecoupées de ténèbres. Et que ces images étaient angoissantes !

La plupart montraient Vargaï en très grande difficulté. Le vétéran déployait des trésors insoupçonnés de souplesse pour esquiver les attaques du monstre, mais chaque fois que l'obscurité revenait, Dælfine était certaine de retrouver l'Arpenteur coupé en deux par des serres reptiliennes, ou happé par une gueule hurlante ! L'éclaircie d'après lui montrait qu'elle se trompait, mais cela ne pourrait durer éternellement. La bête était trente fois plus puissante que le malheureux qui s'efforçait de la retenir, tandis que les rares coups de sabre qu'il parvenait à donner semblaient à peine griffer la peau écailleuse !

– Sohia, emmène-les ! cria-t-il entre deux rugissements de la créature. Fais-les sortir !

L'appel aida la jeune fille à reprendre ses esprits. Comme un automate, elle tourna la tête en direction des blessés, puis

s'étonna de ne trouver que la silhouette allongée du berger... Mais elle fut plus surprise encore à l'instant d'après, quand une main venue de derrière la tira soudain par l'épaule ! Il lui fallut deux battements de paupières pour reconnaître l'Arpenteuse.

— Secoue-toi ! ordonna celle-ci. Tu vas protéger nos arrières, avec le bouclier !

Sur ce, elle se rapprocha des combattants, laissant Dælfine hébétée et perplexe... Mais quand Sohia ramassa le corps du garçon avant de courir vers la sortie, la jeune fille comprit soudain, ô que trop bien, ce qu'on attendait d'elle ! Comme électrisée, elle galopa à la suite de l'aventurière, en s'efforçant de maintenir le bouclier, et sans trébucher dans la pénombre... Ça n'avait rien de facile, mais quand elle se risqua à jeter un œil par-dessus l'objet, elle se crispa dans cette position et accéléra encore sa course !

L'intervention de Sohia avait rendu la créature folle de rage. La bête s'était débarrassée de Vargaï en le bousculant brutalement, puis elle avait pris en chasse ces deux misérables humaines qui semblaient lui dérober son déjeuner ! Si la caverne avait été plus large, le monstre n'aurait eu qu'à déployer ses ailes pour tomber sur ses proies en un instant. Mais de toute façon, cette poursuite allait finir de la même manière, et presque aussi vite...

Quand un nouveau rugissement terrifiant résonna dans le dos de Dælfine, elle crut que le moment était arrivé. Elle se prépara à essuyer la charge qui allait la réduire en bouillie, la plaquer sur ce sol froid et l'écraser sous ce bouclier bien insignifiant... Pourtant, elle put encore faire trois enjambées, puis quatre, cinq, sans que la mort ne s'abatte sur elle. Alors, incapable de résister à la tentation, elle osa se retourner. Une fois encore. Peut-être la dernière...

Mais ce qu'elle découvrit la figea sur place.

Elle ne songeait même plus à s'enfuir, comme hypnotisée par le spectacle de la bataille. Et surtout, par les surprises qui l'accompagnaient. À commencer par l'arrivée d'une deuxième créature monstrueuse, surgie du néant, et déjà jetée dans la mêlée !

Cette nouvelle bête était plus petite que la première, mais d'aspect tout aussi fantastique. Elle semblait le résultat d'un croisement entre un lion et un taureau... mais, de la taille d'un éléphant ! Elle irradiait d'une espèce d'aura orangée, parfois floue, comme menaçant de s'éteindre à tout instant. Et cette apparition grognante et belliqueuse s'était jetée sur le dragon !

Dælfine comprit qu'elle devait son salut à ce véritable miracle. Le lion cornu avait planté ses crocs dans la queue du saurien, empêchant ce dernier de poursuivre ses proies. Les deux monstres luttèrent désormais dans un déchaînement de fureur, à coups de griffes capables de couper un homme en deux, mais qui semblaient à peine entailler leurs chairs !

La jeune fille était persuadée que Vargaï gisait quelque part dans le fond de la caverne, mort, ou ne valant guère mieux. Comment pourrait-il en être autrement ? Les créatures avaient probablement piétiné le malheureux dès le début de leur affrontement... Aussi, quand Dælfine entrevit soudain la silhouette de l'Arpenteur derrière le lion, elle crut s'être trompée. Mais à l'instant suivant, tandis que la lampe dansait encore au bout de la perche, elle repéra à nouveau le vétéran ! Et ce dernier, plutôt que se cacher ou s'enfuir, prenait une part active dans la bataille !

La jeune fille était trop loin pour voir ce qu'il faisait exactement, ou pour comprendre la scène. Vargaï n'utilisait presque plus son sabre contre le dragon, ou du moins, pas de manière traditionnelle... Par contre, d'étranges rais lumineux venaient parfois frapper la bête, comme si l'Arpenteur était capable de commander à la foudre. De même qu'il semblait le maître de ce lion de cauchemar, à qui il lançait des ordres dans une langue inconnue ! À moins que Dælfine ne s'imaginât tout cela ?

La tension, la peur, la course dans cet endroit lugubre l'avaient rendue fiévreuse. Quelque part derrière le trouble qui la paralysait, elle se savait incapable de réfléchir efficacement... Toutes ces choses incroyables, aux parfums de sorcellerie, n'existaient sans doute que dans son esprit tourmenté par un trop-plein d'émotions. Elle devait se ressaisir. Et quitter pour de bon cette horrible caverne, tant que c'était encore possible !

Au prix d'un grand effort de volonté, elle réussit à s'arracher au spectacle pour se tourner à nouveau vers la sortie. Et elle tomba presque nez à nez avec Sohia, revenue la chercher... L'Arpenteuse prit un instant pour évaluer la situation, puis elle attrapa Dælfine par le poignet pour l'entraîner dehors, en courant ! La jeune fille ne résista pas ; elle ne demandait pas mieux. Elle profita même d'être ainsi guidée pour s'accorder un dernier regard en arrière... mais la scène était décidément trop obscure, ou lointaine, désormais. Car, le temps d'un clignement de paupières, Dælfine crut voir la silhouette de Vargaï *changer*. Comme si le vétéran s'effaçait pour laisser place à une *troisième* créature, à l'aspect encore incertain... Ça ne pouvait être qu'une illusion d'optique, une erreur d'appréciation !

Elle n'eut pas l'occasion de s'en assurer. Trois battements de cœur plus tard, la jeune fille et sa préceptrice se retrouvaient sous la lumière orangée du soleil, trop loin des événements de la caverne. Sohia les entraîna un peu plus à l'écart, sous la corniche où elle avait auparavant déposé le garçon toujours inconscient.

– Reste ici, ordonna-t-elle. Et compte jusqu'à deux cents. Si je ne suis pas revenue avant la fin, tu galopes jusqu'aux chariots, et vous redescendez tous dans la vallée.

Dælfine acquiesça, surprise par l'expression dure de la jeune femme.

– Et... et lui ? demanda-t-elle néanmoins.

Sohia s'affairait à reboucler les attaches de son surcot, malmené pendant la course. Elle ne jeta qu'un regard en coin à la silhouette inanimée.

– Tu ne pourras pas le porter toute seule. Et ce serait une folie de revenir ici avec les bergers. Si personne ne sort de cette caverne d'ici trois minutes, tu t'en vas. En le laissant là. Il n'y a rien d'autre à faire.

La jeune fille opina encore, mais avec moins d'assurance. Le froid ambiant semblait avoir pénétré jusqu'à sa chair. Elle dévisagea le malheureux inconnu dont le destin serait bientôt scellé... Il ne devait pas être beaucoup plus âgé qu'elle. Un

enfant, de dix ou onze ans. Et elle devrait peut-être l'abandonner à une mort quasi certaine.

– Jusqu'à deux cents, rappela l'Arpenteuse en saisissant le bouclier.

Elle repartit aussitôt, s'élançant une fois encore dans cette caverne de cauchemar. Alors, n'ayant pas vraiment d'autre choix, Dælfine commença à compter. *Un, deux, trois...*

La tête lui tournait encore. Les images des monstres et de ce déchaînement de violence ne quittaient pas son esprit. *Neuf, dix, onze...* Elle dansait d'un pied sur l'autre, soufflait dans ses mains pour tenter de les réchauffer, alors que son front était fiévreux. *Dix-neuf, vingt, vingt et un...* Son regard était vissé sur l'entrée de la grotte : allait-il en sortir un Arpenteur ? Ou une créature à l'appétit réveillé ? *Trente-trois, trente-quatre...*

Inévitablement, elle finit par se retourner sur le garçon inconnu. D'ici peu de temps, la jeune fille devrait fuir en abandonnant le malheureux... À cette idée, la boule d'amertume qui grossissait dans sa gorge finit par éclater en sanglots. *Cinquante-neuf, soixante...* Qui pouvait-il être ? Un enfant de ces montagnes ? Un petit pâtre, capturé par la bête alors qu'il tentait de sauver ses moutons ? Un innocent dont la famille pleurerait la disparition ? *Soixante-dix...*

Sur une impulsion, Dælfine alla s'asseoir près du misérable. Il était particulièrement sale, et même répugnant, maculé du sang séché dans lequel il avait trempé... Mais la jeune fille se força à lui faire une petite caresse sur les cheveux. *Quatre-vingts...* Au moins, pendant deux minutes encore, le pauvre ne serait pas seul. *Quatre-vingt-trois... Quatre-vingt-quatre...*

Les trente décomptes suivants passèrent tout aussi vite. Puis, aux environs de cent vingt, la jeune fille commença à ralentir son énumération. Elle était toujours aussi angoissée, pourtant, et son instinct de survie lui hurlait de partir loin, très loin de cette caverne... Mais à chaque instant qui filait, à chaque unité qu'elle ajoutait, elle avait l'impression de prononcer une sentence de mort. Alors, elle temporisait encore... *Cent trente. Une pause. Un soupir. Cent trente et un...*

À cent soixante-dix, un hurlement inhumain résonna soudain depuis les profondeurs de la grotte. Un cri bestial et terrifiant, entre le râle d'agonie et le rugissement enragé... Même le garçon inanimé l'entendit, car il commença soudain à s'agiter ! Mais Dælfine n'avait d'yeux que pour le gouffre noir, pressentant que quelque chose d'effroyable allait en surgir... L'instant d'après, elle comprit être encore en dessous de la vérité !

Quand le dragon monstrueux s'extirpa des ténèbres, ce fut dans un nouveau déchaînement de fureur et de violence. Il jaillit de la caverne comme projeté par une énorme baliste, claquant bruyamment des ailes, et fusant vers les cieux tel un boulet chargé de poudre... S'il était blessé, ça n'altérerait pas son énergie, en tout cas ! La jeune fille s'attendait presque à le voir exploser en plein vol, en projetant des écailles meurtrières dans toutes les directions... Et il advint effectivement quelque chose d'extraordinaire. Mais la bête ne se répandit pas en une ultime attaque rageuse, non : au contraire, elle disparut totalement !

Dælfine cligna trois fois des paupières, plissa les yeux, croyant mal interpréter la scène ; mais il n'y avait pas d'erreur possible ! Il ne restait rien du monstre ! Comme s'il avait été effacé, gommé de la réalité... ou du moins, de la surface de ce monde.

La jeune fille cherchait encore, cependant, tournant le regard dans toutes les directions, ne serait-ce que pour réussir à se rassurer, à cesser enfin de trembler. Et après avoir scruté le ciel, les cimes et les falaises, elle finit par reporter son attention sur le garçon à ses côtés...

Il avait les yeux grands ouverts.

Il fixait un point précis, dans les hauteurs, là même où le dragon avait disparu... À moins que ce fût une coïncidence ? N'était-il pas tout simplement en état de choc, le regard dans le vide, l'esprit déconnecté de la réalité ?

Quand il tourna lentement la tête vers Dælfine, et qu'elle vit ce visage couvert de sang crasseux s'animer, la jeune fille ne se posa plus ces questions. Elle fut simplement glacée d'effroi. C'est

à peine si elle entendit les deux syllabes qui franchissaient les lèvres de l'inconnu, dans un souffle douloureux, presque un râle :

– Wo... biax...

Il replongeait déjà dans l'inconscience, les yeux révulsés, puis à nouveau fermés. Dælfine n'était même pas certaine d'avoir bien compris. Cela avait-il seulement un sens ? Dans quelle langue ? Était-ce un mot, un nom ? En manquait-il une partie ?

L'instant d'après, Sohia et Vargaï émergeaient, à leur tour, de la caverne où s'était noué le drame. Devant l'étendue et la gravité de leurs blessures, Dælfine se sentit soudain beaucoup moins motivée par l'idée de suivre la voie des Arpenteurs...

Elle savait, aussi, qu'il était trop tard pour reculer.

*